



LA BEAUTÉ DU GESTE

Dans les petits papiers de Mathilde NIVET.

DEPUIS 2007, L'ARTISTE A FAIT DU PAPIER SON MATÉRIAU DE PRÉDILECTION. PLIAGE, DÉCOUPAGE, EMBOSSAGE, COLLAGE, L'ORFÈVRE S'APPLIQUE À POÉTISER CETTE MATIÈRE MODESTE ET FRAGILE À TRAVERS DES CRÉATIONS MINUTIEUSES, VISIBLES DANS LE CADRE D'UNE EXPOSITION COLLECTIVE À LA MAISON DES ARTS D'ANTONY.

Texte Litza GEORGOPOULOS – Photos Tiphaine CARO

Page de gauche, Mathilde Nivet en train de courber les pétales de marguerites en papier à l'aide d'un plioir, et des oiseaux et des fleurs prêts à être emballés puis envoyés à la Maison des art d'Antony, dans le cadre d'une exposition collective.

À droite, l'artiste devant la vitrine de son atelier, à Paris, le 28 avril.

TROIS CENTS HIRONDELLES BLEUES EN VOL IMMOBILE

sous les verrières de Burlington Arcade, à Londres, en 2017, et, l'année suivante, dans cette même galerie marchande du quartier chic de Mayfair, un jardin suspendu de 20 mètres de long, d'où retombent des brassées multicolores d'hortensias, de roses, d'anémones, de glycine, d'iris, d'ipomées... Une prairie en fleurs de 3 mètres sur 2 à Venise, en 2022, pour l'Événement Homo Faber, promouvant l'artisanat d'art au niveau mondial... Il émane des installations en papier de Mathilde Nivet une dimension poétique que leur confection minutieuse, fragile et éphémère décuple.

Cette matière est arrivée par hasard entre les mains habiles de cette *paper artist* – l'une des plus renommées en France –, alors qu'elle suivait un BTS art textile et impressions à Duperré, l'école supérieure des arts appliqués. « *La prof nous avait demandé de faire une pâte, une texture, et de la travailler. La veille du rendu, je n'avais rien trouvé. J'ai pris une feuille de papier machine que j'ai découpée en morceaux, que j'ai ensuite pliés, mâchés, froissés...* » Contre toute attente, la professeure validera ces expérimentations de dernière minute. « *Pour la première fois, je considérais le papier comme un matériau. Cela m'a intriguée et portée et, dès ce moment-là, j'ai commencé à m'y intéresser.* »

Elle choisit pour sujet de diplôme le thème du courrier. Elle collecte des enveloppes, les scanne et les associe, les déploie, les sérigraphie, compose des patchworks et découpe des dentelles de papier. Mathilde Nivet poursuivra ses études en DSAA (diplôme supérieur des arts appliqués) mode et environnement, toujours à Duperré. En 2007, au sortir de ce laboratoire, le manque de débouché en design textile l'incite à parier sur le papier, avec lequel elle a développé une spécificité et une identité. « *On sortait d'une phase de fascination pour le numérique, la conception par ordinateur, Photoshop. Je suis arrivée au moment du basculement, au retour dans la création du tangible, du toucher.* » Stefan Sagmeister, typographe, designer graphique et directeur artistique, illustre ce renouveau de la matérialité dans l'image – le visage de Lou Reed recouvert de calligraphie sur la pochette de *Set the Twilight Reeling* (1996), c'est lui –, et représente une figure inspirante pour la jeune diplômée. « *Pas tant plastiquement que dans l'état d'esprit* », précise-t-elle.

L'un de ses premiers jobs sera de concevoir un décor pour le Musée de La Poste, à Paris. « *Sur environ un mètre de haut, il s'agissait de représenter toute la rue avec ce bâtiment. Une réalisation qui me paraît aujourd'hui assez maladroite !* », s'amuse Mathilde Nivet. À tout juste 40 ans, elle partage désormais son activité entre la scénographie de vitrines ou d'événements pour de prestigieuses maisons de luxe et la conception de décors et l'accessoirisation de séances photo ou de films pour des campagnes publicitaires.

Mis à part les pièces importantes devant être montées dans sa maison du Val-d'Oise – à l'instar des deux gigantesques dragons en papier de soie maroufflé ayant décoré les vitrines de la boutique Louis Vuitton de Saint-Germain-des-Prés, ou bien des marguerites et du muguet géants conçus pour une campagne de mode enfant de Dior –, les œuvres naissent et se développent dans les quelques mètres carrés qu'elle occupe dans un bureau



parisien d'architectes, au rez-de-chaussée d'une rue donnant sur le canal Saint-Martin. Jusqu'à sept personnes la secondent sur les plus gros projets, mais le plus souvent Mathilde Nivet travaille seule ou en compagnie d'un ou deux assistants.

En cette fin avril, la créatrice vient de terminer d'emballer minutieusement des oiseaux et des fleurs, en vue de l'exposition collective « Le Papier dans l'art contemporain » à la Maison des arts d'Antony (Hauts-de-Seine, jusqu'au 16 juillet), avant de commencer à réfléchir à la conception des vitrines de Noël d'un grand magasin parisien dont elle sera la codirectrice artistique. Elle travaille aussi sur une maquette pour une marque horlogère et joaillière et cherche encore le moyen de façonner directement l'animal totem de la maison. En général, le dessin, au crayon ou exécuté sur ordinateur à la palette graphique, constitue la première étape d'un projet. « *Je n'utilise pas de logiciel 3D*, explique-t-elle. *Je préfère garder une part d'improvisation, tâtonner, oo*



Dans le bureau de Mathilde Nivet, où elle façonne les parties les plus minutieuses de ses créations.

En haut à gauche et ci-contre, des pièces destinées à une exposition à la Maison des arts d'Antony. En bas à gauche, un stock de feuilles grand format. Ci-dessus, l'art de la vannerie appliqué au papier.

TOUT QUITTER POUR ENFIN VIVRE



THOMAS SALVADOR

LOUISE BOURGOIN

LA MONTAGNE

UN FILM DE THOMAS SALVADOR

MAINTENANT DISPONIBLE EN VOD ET DVD

Le Monde



« expérimenter en manipulant la matière. C'est aussi comme ça qu'arrivent les surprises. » Son talent d'interprétation se niche dans les détails. Pour un bouquet blanc ayant fleuri la boutique éphémère de la griffe Jacquemus, à Paris, une spirale de papier de soie torsadé figurait le cœur des tournesols. Les processus complexes la rebutent, Mathilde Nivet aime la simplicité dans le travail du papier, la rapidité à passer d'une idée à sa réalisation, même si elle peut rester des heures à fabriquer une pièce.

Dans son petit atelier, pas de gros outillage. Une Silhouette Cameo portable (machine à découper d'après programmation les éléments difficiles comme de la typo); des pistolets à colle, et toutes sortes de glus; une multitude de ciseaux (pour les grosses quantités une entreprise exécute les découpes laser), des cutters, un plioir – sorte de lame non coupante pour plier, courber, modeler –, des stylets à tête en bille d'acier de différentes tailles pour embosser, bomber le papier. En somme, du matériel rudimentaire pour sculpter la matière, soit de grandes feuilles, colorées ou non, de différents grammages que Mathilde Nivet commande chez les grossistes spécialisés. Assez magiquement, celles-ci deviendront des représentations des châteaux d'Azay-le-Rideau et de Neuschwanstein dans les vitrines de la joaillière Marie-Hélène de Taillac, ou des saynètes immaculées en haut-relief rétroéclairé au Ritz de Paris. Souvent, il faudra concevoir un patron, à plat comme celui d'un vêtement, afin de pouvoir, une fois plié, donner du relief à une collection d'insectes, par exemple. « La géométrie entre beaucoup dans ma pratique, explique la créatrice. Et si je peux parfois improviser un patronage, je dois très fréquemment calculer. Le diamètre des cercles, l'aire du toit d'un monument... Les pop-up, ces dessins qui se développent en volume, demandent eux aussi de nombreux calculs. Pour ces objets édités en série, je travaille sur le prototype, puis je fournis les dossiers techniques à des entreprises spécialisées, qui les fabriquent. »

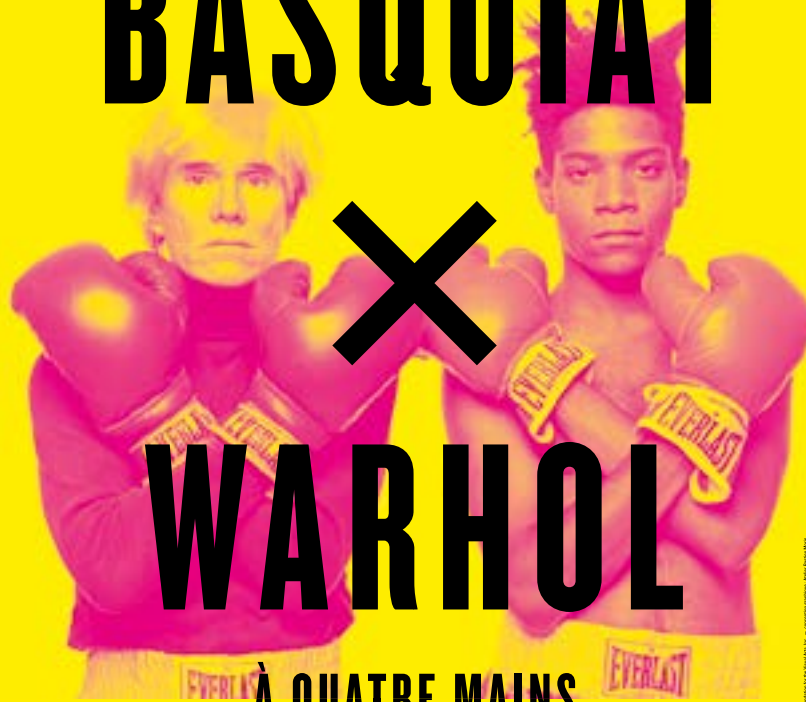
L'artiste s'essaie parfois à d'autres matériaux, comme, récemment, du tissu polyester. Même si les commandes à honorer laissent peu de temps à l'expérimentation pure, chaque nouveau projet demeure un potentiel terrain d'exploration. Ces temps-ci, elle se passionne pour l'art cinétique et les procédés de tressage de la vannerie qu'elle a dernièrement appliqués au papier pour une installation. « Je pensais que mon intérêt pour le papier ne durerait pas, mais je continue de découvrir des techniques. Et, surtout, je suis toujours émue par ce matériau populaire et pauvre, que l'on peut sublimer avec de la créativité et de la dextérité. À l'image de ces anciennes paperolles de l'art religieux que je collectionne. » (M)

“Je pensais que mon intérêt pour le papier ne durerait pas, mais je continue de découvrir des techniques. Et, surtout, je suis toujours émue par ce matériau populaire et pauvre.”

Mathilde Nivet

FONDATION LOUIS VUITTON

BASQUIAT



WARHOL

À QUATRE MAINS

EXPOSITION — 5 AVRIL — 28 AOÛT 2023